

## Prédication

**« Vous êtes le sel de la terre...**

**Vous êtes la lumière du monde ».**

Deux versets devenus presque proverbiaux, que, si l'on est croyant, on aime à répéter ou à entendre. Mais en saisit-on la véritable portée, leur profondeur en même temps que leur exigence ? Rien qu'à les énoncer, c'est une évidence que d'être le sel de la terre ou la lumière du monde n'est pas simple tous les jours, n'est pas évident. Peut-on seulement le savoir ? Quelle prétention se serait que de s'affirmer ainsi, de se prendre pour la statue de la liberté, lumière éclairant le monde, ou la corne d'abondance apportant juste ce qu'il faut de sel à la vie de la terre et de celles et ceux qu'elle porte !

Et pourtant, et pourtant...

Mais d'abord, retour en arrière, dans des temps moyennement anciens puis antiques.

Souvenons-nous qu'en France pour le moins, il n'y a pas si longtemps, il y avait le fameux impôt sur le sel – la gabelle – dont le ministre des Finances de Louis XVI, Jacques Necker, put dire qu'il était l'impôt le plus honni des français. Instauré par le roi Philippe VI par ordonnances de 1341 et 1343, il a été aboli lors de la Révolution française en 1790. Remis en vigueur par les différents régimes politiques qui suivirent, il a été définitivement supprimé le 31 décembre... 1945 – sorte de cadeau de fin d'année et de sortie de guerre. C'est que l'industrie du sel, aliment essentiel à l'existence, a été durant plusieurs siècles sous monopole d'abord royal, et rapportait de grandes sommes d'argent. Il suffit de visiter des salines telles celles d'Arc-et-Senans pour se rendre compte de la valeur du sel, véritable « or blanc », suivant une expression populaire.

Plus anciennement encore, en lien direct avec la vie d'aujourd'hui, savez-vous que le salaire que vous touchez ou avait touché a un rapport tout aussi direct avec le sel ? Le terme même de *salaire* vient du latin *salarium* qui désignait une portion de sel, d'où par extension la solde pour acheter du sel, et, en définitive, le salaire. En Afrique, au XXe siècle, des barres de sel servaient de monnaie d'échange. Je vous conseille de visiter le site internet de la Banque nationale de Belgique, vous en apprendrez... sauf que le roi de France instaurant la gabelle est désigné par Philippe IV, alors qu'il s'agit bien de Philippe VI. Un salaire salé... est donc un pléonasme, quel que soit son montant, considéré comme insuffisant, juste ou exorbitant.

Dans toutes les civilisations, le sel revêt un sens symbolique important. Au Japon, tradition shintoïste, le grand Izanagi et sa compagne Izanami firent jaillirent la première île centrale. En barattant les eaux primordiales de leurs lances afin d'en extraire le sel, ils ont érigé la première terre ferme – extraction. À l'inverse, le grain de sel qui se dissout dans l'eau est signe d'absorption. Ambivalence de la signification : distinction ou fusion.

Elle se retrouve dans les différents usages du sel. Jadis, il servait à conserver les aliments par salaison ou saumure, en plus de leur donner de la saveur. Encore qu'en ce domaine, trop de sel rend toute nourriture et tout plat inconsommable. En cuisine, saler est un art. La

médecine contemporaine a appris à se méfier du sel. Un peu de sel exhausse le goût ; trop de sel tue les saveurs, tue tout simplement.

Les soldats romains répandaient du sel sur les terres des villes conquises pour les stériliser. Stérilisation par de l'eau salée qui se retrouve en médecine maritime. Stériliser pour la mort, stériliser pour la vie. Usage du sel pour tuer ou pour purifier. Encore de nos jours, au Japon toujours, les lutteurs de Sumo jettent du sel sur le sol du combat pour le purifier.

Équilibre des propriétés des composants du sel et de ses usages, équilibre à trouver dans la vie. Et ses cristaux de devenir les symboles de cette alchimie vitale, de la transmutation de la matière en or blanc de la vie ou en semeur de désolation et de désespoir. Transmutation du réel, suivant l'expression d'André Chouraqui : « *Dès ses premières paroles, Iéshoua – c'est ainsi qu'il nomme Jésus – appelle à une transmutation radicale du réel... L'appel à une conversion radicale, à un retour à la source de l'être, à Adonai/[Dieu], rejoint en chacune des paroles de Iéshoua la racine de tout ce qui entrave l'élan dynamique du souffle sacré, créateur et libérateur de vie.* »<sup>i</sup>

Je me dois de préciser que ces deux versets, ces deux paroles de Jésus ne viennent pas n'importe quand et où dans le cours de l'évangile de Matthieu. Ils sont situés au début – premier discours de Jésus à ses disciples. Il est assis, en haut de la montagne devenue le lieu du rendez-vous – comme jadis avec les pères –, de l'attente comblée. Il parle toutes les paroles de sa bouche. Cela commence par les béatitudes, par l'antagonisme de ces phrases qui reviennent comme des vérités improbables pour ne pas dire impossibles : Heureux les malheureux ! Dit autrement, plus en conformité avec les propos originels : debout, en marche, les damnés de la terre ! Appel à la révolution permanente, au renversement des valeurs dominatrices et de la bien-pensée, de la pensée unique qui écrasent l'humain dans une culpabilité sans lumière. La révolution n'est plus un rêve lorsque l'on se redresse et que l'on ose se mettre debout, en marche. Dans le langage de la Bible, cela ne s'appelle pas une insurrection – parce que celle-ci est entièrement tournée vers son intérieur, son propre intérêt, elle est égocentrée –, mais bien une résurrection avant l'heure et au pied de la lettre, jaillissement hors de ce qui tient enfermé en principe à tout jamais. Avec Jésus, il n'y a plus de « à tout jamais ».

« *Vous êtes le sel de la terre* » ne s'adresse donc pas à celles et ceux qui se pensent comme croyants exemplaires, les parfaits quant à la foi et à l'éthique. D'ailleurs, Jésus l'a dit : « *Je ne suis pas venu pour les justes* »<sup>ii</sup>, mais pour les malades, les autres, les handicapés de la foi, de l'espérance et de l'amour. Ce sont elles, ce sont eux les bienheureux des béatitudes. Ils/elles sont le sel de la terre. Ce sont eux, ce sont elles qui apportent saveur et qui purifient.

« *Si le sel perd sa saveur* », poursuit Jésus, devient fade. Traduction erronée bien que courante. Dans le grec du Nouveau Testament, il n'est pas fade, il est fou – du grec *moria*, telle la Moria dans « Le Seigneur des anneaux », « le gouffre noir » en sindarin devenu la cité de la folie. Et c'est bien la traduction de ce terme partout ailleurs dans la Bible. Si nous voulons

garder les deux idées, nous pourrions dire avec l'accent de Pagnol que le sel est devenu fada ! Si le sel devient fada...

Connaissez-vous les légendes qui tentent d'expliquer pourquoi l'eau de la mer est-elle salée ? Toutes celles que j'ai lues – venues d'Extrême Orient, du Nord de l'Europe et du Canada – ont une constante. Il y est question de deux frères et d'une meule. L'ainé est fier et arrogant. Il tient son puiné pour pas grand-chose. Ce dernier vit une vie pleine de respect pour son aîné dans l'opulence, mais misérable quant à lui. Jusqu'au jour où il découvre ou reçoit une meule. Il sait la maîtriser, la faire fonctionner afin qu'elle lui donne la juste quantité de sel dont il a besoin pour vivre dignement grâce à son commerce. Il sait aussi l'arrêter quand de besoin il n'a plus. Lorsque son frère aîné l'apprend, il fait tout pour obtenir cette meule magique. Une fois acquise, il la fait tourner encore et encore. Cependant, il n'a pas pris garde à retenir la formule qui permet de la stopper. La meule tourne à la folie – comme l'ainé qui n'a d'autre choix que de la jeter à la mer où elle continue son œuvre.

Orgueil de l'ainé, le sel fou, le sel rend fou celui ou celle qui prétend le dominer.

Si le sel rend fada... au point de semer la mort, de rendre stérile toute parole qui devient définitive, propos malheureusement entendus partout, jugement à l'emporte-pièce qui fleurissent sur les réseaux sociaux, informations jamais vérifiées et cependant répétées à l'envi, fausses nouvelles, harcèlement et mort sociale si ce n'est réelle. Songeons que le sel est aussi symbole d'unité et d'amitié. Autrefois, le pain et le sel étaient partagés pour signifier le bon accueil, l'hospitalité, l'amitié. Signe d'alliance que même Dieu ne peut pas rompre<sup>iii</sup>, parce que même dissout le sel est présent.

Alors, quand le sel est fou, le monde le devient aussi et n'a plus d'avenir. Il y a urgence à retrouver la juste mesure du sel, c'est-à-dire de l'humain.

Vous êtes le sel de la terre, nous serons le sel de la terre si nous savons résister à la folie de ce monde. Cela peut se faire de mille façons. Chacun.e la sienne, et nous redonnerons au monde « *l'envie d'y croire* », suivant le titre du dernier livre d'Éliette Abécassis, sous-titré : « *journal d'une époque sans foi* »<sup>iv</sup>. Au terme du pessimisme de l'autrice, elle trouve place pour l'envie, le sel d'y croire. Si nous y renonçons, le monde n'aura qu'à renoncer à lui-même.

Soyons le sel de la terre, rendons aux paroles de Jésus leur vérité. C'est le chemin de la vie.

*« Tu crois ? fit Fukuko en levant un regard familier... Si ce soir tu venais dormir chez moi, et si demain matin on allait voir là-haut le lever du soleil ?*

*Il hésita, ne sachant que faire. »<sup>v</sup>*

Nous, n'hésitons pas.

---

<sup>i</sup> André Chouraqui, traduction et commentaire de l'évangile de Matthieu, éd. JC Lattès

<sup>ii</sup> Matthieu 9, 13

<sup>iii</sup> Nombres 18, 19

<sup>iv</sup> Éditions Albin Michel

<sup>v</sup> Yasunari Kawabata, Terre natale, in Première neige sur le mont Fuji, éd. Albin Michel